

LE GRAND SENTIER DE FRANCE



CHEMIN faisant

La lettre d'information trimestrielle du Grand Sentier de France

LES AVENTURES DE SERGE SUR LE G.S.F.

Jeudi 22 juillet 1999 - 145^{ème} jour

A sept heures, nous sommes déjà debout. Dès potron-minet, nous avons plié nos bagages et secoué notre sac de couchage. Notre condensation avec l'air froid de la nuit a fait naître une multitude de gouttes cristallines qui se sont accrochées au tissu. Toutes ces perles évacuées avec force gestes tombent sur le sol dans un bruit de verre brisé. Nous consommons le petit déjeuner en frissonnant pendant qu'un soleil naissant, d'une puissante accolade, sèche toute notre literie étalée au sol.

En surplomb du vallon de la Gipièrre, nous nous élançons sur des raidillons en zigzag, sautant d'éperon en éperon. Après le passage du ravin de la Tour où gît un torrent translucide, nous découvrons une bergerie abandonnée dans son isolement comme pour témoigner que la vie si rude ici s'est retirée au profit des vallées. A peine descendu, il faut aussitôt remonter cette fois vers le col des Fourches (2261 m). Sur cette écharpe où se terrent des restes de fortifications sous formes de casernes et casema-

tes bétonnées, un charmant groupe de promeneuses admirent de cette hauteur les étranges rides vert-de-grisées du Salso Moreno. Elles nous accueillent presque triomphalement. Après l'effort considérable de notre montée effectuée en plein soleil, c'est un de ces rares moments où l'on apprécie pleinement d'exister, où l'on se rend compte de l'importance des contacts humains. L'homme n'est pas fait pour vivre seul et même la Bible en convient. L'une d'elles, Christine C..., un adorable petit bout de femme dissimulant ses grands yeux sous un bob amusant, épaulée par ses compagnes nous interroge, nous presse de questions. Elles sont curieuses de connaître l'odyssée de ces deux barbus surgis de nulle part, issus de ces montagnans désertes tels

des Saint-Jean-Baptiste quittant la solitude de leur ermitage. Certaines d'entre elles déclenchent le flash afin d'immortaliser cet épisode. Connaissance et reconnaissance émaillent cet instant de pur bonheur et c'est contraints et le cœur lourd, que nous nous engouffrons dans le ravin de la Morade, sous l'ombre du mont des Fourches (2742 m). Une chaleur de brasier s'abat sur les crêtes et sur nos têtes, heureusement protégées d'un solide chapeau. Assoiffés, nous faisons une courte halte, le temps d'un rafraîchissement dans une auberge, bâtiesse anachorète de la départementale 64 dont notre irruption bouscule les horaires d'ouverture. Au fond de la vallée de la Tinée, à



Le col des Fourches

proximité de la source de cette magnifique rivière, joyau du Midi, le pittoresque hameau de Bousiéyas nous laisse admirer ses maisons agrestes, agglutinées les unes sur les autres, appuyées sur des ruelles étroites où les escaliers et les balcons circulent et étonnent cette masse façonnée comme un château fort et trouée de corridors emprisonnant l'ombre et sa fraîcheur. Les habitations se serrent, recroquevillées dans ce rude et flamboyant paysage, émaux encastés dans la majesté du décor qui les chatonne et les met en valeur. C'est un bout du monde pétri et modelé comme une poterie antique au feu de l'érosion.

Sous cette canicule, il nous faut atteindre le col de la Colombière (2307 m) pour franchir la crête de la Blanche dont la pointe

Giassin (2429 m) et la Tête de Vinaigre (2394 m) ornée d'un petit fort au regard grillagé formant l'extrémité des anses. Notre objectif est de calculer le nombre de cols que nous pouvons passer dans une journée et les noter dans notre carnet de voyage comme un tableau de chasse. J'ai complètement oublié ma phlébite et ses caillots mortels. Tout ici respire l'immense prépondérance de la nature et vivre à son rythme, c'est côtoyer l'immortalité qui permet d'entrevoir un pan de l'infini pour se soustraire au néant. Nous ne ressentons plus la fatigue. Les moments intenses vécus nous font communiquer avec l'âme des choses invisibles dans une ivresse existentielle pour nous y confondre.

Après avoir pris quelques vivres sous la garde de la pointe Giassin, nous entamons la descente vers le vallon de Saint Dalmas, une chute interminable en plein soleil parmi les

pierres et les herbes sèches et grésillantes par un sentier tortueux pavé de pierres ou de graviers, jalonné de bergeries en ruines effondrées sur leurs assises blanches entre leurs murets de blocs polis. Ici, sur cet adret exposé, la fournaise solaire craquelle la roche, tarit les torrents, fissure pentes et falaises, arase les crêtes qui s'écroulent en cailloutis dans les fronces profondes des combes. Au bout de cette interminable dénivelée, Saint-Dalmas-le-Selvage nous ouvre le havre de ses ruelles de pierres étroites, protégées de la chaleur terrible de cette fin de juillet méridionale. Le Midi souffle, le Midi règne, le Midi plombe et s'affiche. Nous profitons d'une soirée agréable, installés sur la terrasse devant une pizzeria avant de nous glisser dans un som-



meil profond au dortoir du gîte.

Vendredi 23 juillet 1999 - 146^{ème} jour

Nous quittons le gîte pour gagner le col d'Anelle (1739 m) sous le couvert des forêts de conifères. C'est un passage facile et très aisément, nous parvenons, intramuros, dans la bourgade de Saint-Etienne-de-Tinée, à la confluence de l'Ardon et de la Tinée. Une animation estivale dépourvue de bruyance caractérise cette jolie localité et sous l'égide du clocher, au café de la place, nous apprécions cette sérénité douce et voluptueuse

à travers le sourire apaisé des badauds nonchalants. Un solide repas exotique nous attend dans une auberge proche où nous nous attardons un peu pour mieux savourer ces

heures sans nécessité et sans épreuve. Malgré la tentation de profiter d'une escale bien méritée, nous trouvons le courage de poursuivre notre route. Dans un après-midi plombé par des cataractes de rayons ensoleillés, nous empruntons le chemin de la station de ski d'Auron. A partir du hameau de Drogon, débute une implacable montée dans les bois de l'Infernet et de l'Icharlet. Ainsi, de 1210 mètres, nous passons à 1670 mètres. Par bonheur, des sapinières touffues escortent notre parcours et nous préservent d'un risque d'insolation probable et d'une déshydratation certaine.

Il est dix neuf heures lorsque nous pénétrons dans le bourg d'Auron, secoué d'une fièvre festive. Une pléthore de compétitions et de jeux divertit les touristes privés de neige, nous rappelant par les mugissements des haut-parleurs déchaînés combien notre monde se complaît dans l'agitation et le tumulte alors que le calme sied au repos de l'esprit. Il est vrai que, sans cette turbulence, somme toute joyeuse, ces grands immeubles dressés comme des cénotaphes ne seraient plus que l'image d'une cité dor-

toir, un ossuaire de béton monumental, expression des non-sens d'un confort fortuit et affairiste promulgué par les seigneurs de l'immobilier. Il faut bien rentabiliser et justifier ces urbanisations géantes, excroissances disproportionnées d'une expansion trop souvent anarchique et acharnée des promoteurs.

Au balcon d'une pizzeria, nous regardons la foule s'enrouler sur la place centrale et faire monter jusqu'aux cimes adjacentes la clameur d'un bonheur fabriqué. Nous sommes saoulés par les vacarmes, assommés



Le col de la Colombière

comme agressés par toute cette frénésie. C'est sans regret et soulagés que nous quittons cette cité un peu surfaite malgré tous ces animateurs qui s'évertuent à la rendre agréable et attrayante. C'est un grand corps secoué aux trépидations du business et d'une économie plus soucieuse du rapport que de la qualité de l'environnement.

Nous dirigeons nos pas vers les pentes boisées de l'Ubac, du côté des herbages jouxtant le Poney-Club, en passant sous la toile d'araignée des câbles de téléskis tendus en surabondance dans ce secteur pour desservir les pistes lors de la saison hivernale. Dans un pré entouré de conifères aux ombrelles hermétiques, nous décidons d'étendre nos sacs de couchage car la nuit s'est installée. Nous aurions été inspirés de parcourir quelques centaines de mètres supplémentaires afin de sortir de cette enceinte où s'ébattent et cavalcadent sans retenue une horde de chevaux débridés. Pendant la nocturne révolution de la lune, ces animaux, dévorés de curiosité, sont venus découvrir ces intrus allongés sur le sol, dans leur cocon, comme pour les inviter à participer à

leur rodéo endiablé et noctambule. La fraîcheur nocturne les émoustille et les incite à s'adonner à des ébats impétueux faisant trembler la terre sous leurs sabots ferrés. L'inquiétude de se faire piétiner dans l'obscurité par ces impressionnantes silhouettes surgissant à l'impromptu des ténèbres comme des démons bondissants, surgis de l'enfer, nous hanta constamment. Dans les rares intermèdes ponctués de galops effrénés, nous avons consommé un léger sommeil trop court et trop de fois interrompu. En effet, quand nos yeux s'écarquillaient subitement, c'était pour découvrir, ahuris, d'étranges fantômes volumineux appliqués à nous renifler de leurs naseaux béants, prêts à nous embrasser. Quel effet de constater ces sentiments affectueux qui lient à l'homme ces animaux à l'humeur débordante et exubérante ! A maintes reprises, nous avons dû chasser ces importuns qui n'ont cessé, de toute la nuit, de se livrer à des charges de cavalerie à travers

leur enclos. Pour nous, ce fut une exaspérante expérience entremêlée de rire et de grincements de dents. Nous ne pouvions imaginer être à ce point le centre d'attraction de ces créatures tellement attentionnées à notre égard, prêtes à nous gratifier d'un baiser, toutes dents en avant, avec un tel enthousiasme. Bref, de l'autre côté de la barrière toute proche, nous aurions pu savourer la moelleuse quiétude d'un doux gazon dans le silence des résineux, au calme d'une clairière embaumée de parfums, feutrée de mousses et d'aiguilles de pin.

Retrouvez toutes les aventures sur <http://sergelaurent.grandsentierdefrance.org>



Le col de la Colombière



Les Vosges

Dominant la plaine d'Alsace et le Rhin, le massif montagneux vosgien est le premier à être traversé par le Grand Sentier de France, du Nord vers le Sud, dans le sens des aiguilles d'une montre depuis son départ de Metz.

Il n'entre pas sur le département des Vosges mais

quitte la Lorraine, maintenant incluse dans la nouvelle région du Grand Est, pour demeurer alsacien en passant par une majorité de sommets. Il débute par la montée au Schneeberg (961 m), la montagne gréseuse la plus septentrionale et le Rocher de Mutzig (1010 m), le plus haut sommet de cette zone et poursuit jusqu'à sa descente du Ballon d'Alsace vers Giromagny, la Franche-Comté et le Jura.

L'ancienne frontière née de l'annexion allemande en 1870 suivait la ligne des crêtes où se définissait la partie la plus orientale du département français dont on peut extraire les monts Faucilles constitués d'une série de collines ne dépassant pas l'altitude de 500 mètres disposées en arc vers le sud et le sud-est. Ils marquent la séparation entre le plateau lorrain et le haut bassin de la Saône et partagent les eaux gagnant le Rhin et celles qui vont à la Méditerranée par le Rhône.

A l'Est, les terrains primaires sont striés de granite et de granulite dont le massif est constitué.

A l'Ouest, la large bande jurassique qui forme le rebord du Bassin parisien englobe la région de Neufchâteau alors que la partie centrale est occupée par les terrains du trias où dominent les grès.

Le climat des pentes ouest de la montagne est rude, froid et enneigé en hiver, mais aucun pic ne dentèle les reliefs adoucis, gazonnés

et boisés dans une suite de dômes arrondis, les "ballons" découpés par des plateaux couverts de pâturages nommés "hautes chaumes".

Sur la ligne sommitale, le Hohneck (1363 m) est le point culminant. Au nord du Hohneck, on peut citer le Tanet (1292 m). Au

sud, le Grand Ventron (1204 m) et le Petit Ventron (1155 m), le Dromont (1200 m) avec sa table d'orientation et sa ferme auberge et le Gresson ou Haute Bers (1252 m)



Le Gazon du Faing

avec sa ferme gîte auberge.

Le Ballon d'Alsace est situé à la rencontre des départements des Vosges, de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort.

Des défilés transversaux mènent à des cols d'Est en Ouest et permettent d'assurer les liaisons routières : Sainte-Marie-aux-Mines et son tunnel, le col du Bonhomme (949 m), le col de la Schlucht (1139 m), le col de



La ferme des Trois Fours

Bussang (731 m) qui sont constitués d'autant d'accès facilitant l'arrivée des envahisseurs

Un chaînon des Vosges qui se détache de la ligne centrale vers le Ballon de Servance (1216 m) disjoint en partie le département des Vosges de celui de la Haute-Saône.

A l'angle nord-est, desservant Schirmeck, la



L'auberge du Hohneck

haute vallée de la Bruche conflue avec l'III, un affluent du Rhin et sépare le Donon (1008 m) des hauteurs du Champ du Feu (1099 m). Elle appartenait jadis au département des Vosges avant d'en être détachée en 1871 pour être annexée à l'Allemagne.

La Meurthe sort des Vosges par deux branches, celle du Valtin ou Grande Meurthe, celle de Defey ou Petite Meurthe. Elle devient utilisable à son confluent avec la Fave, baigne Saint-Dié-des-Vosges et Raon-l'Étape.

La Mortagne qui prend sa source au sud-ouest de Saint-Dié, accompagne dans la même direction la Meurthe dans laquelle elle se jette en Meurthe-et-Moselle.

Parallèle à ces cours d'eau, la Moselle prend sa source à 725 mètres d'altitude non loin du col de Bussang. En s'extrayant de gorges resserrées, elle arrose Remiremont puis Epinal puis, plus calme, quitte le département des Vosges à Charmes après avoir capté, à droite, la Moselotte et la Vologne qui naît près du col de la Schlucht pour alimenter les petits lacs de Retournermer et de Longemer, tout en se renforçant des eaux de la Jamagne, émissaire du très touristique lac de Gérardmer.

A gauche, coulent l'Avière, célèbre par la rupture, en 1895, de la digue de Bouzey, un réservoir d'alimentation du canal de l'Est et le Madon qui baigne Mirecourt.

Le versant méridional des Vosges comtoises matérialisé par les monts Faucilles donne naissance à la Saône et à quelques-uns de ses affluents, le Coney et la Semouse, mais

le Bassin méditerranéen ne reçoit du massif vosgien que peu de contribution à son hydrographie.

La montagne des Vosges, couverte de magnifiques forêts, a permis à l'industrie du bois de se développer et de contribuer à sa richesse. Le kirsch tiré des vergers à cerisiers (cerisaies) apporte son cachet au terroir ainsi que les vignobles alsaciens qui produisent des blancs veloutés de grande réputation. Ainsi, les Gewurztraminer, Tokay et Edelzwicker apportent leurs succulences et leurs arômes à la gastronomie régionale pour arroser le plat traditionnel de la choucroute auxquels peuvent s'ajouter les parfums de fromages de caractère dont l'excellent munster. Des stations thermales réputées comme Plombières-Bains et Bussang et l'exploitation

des eaux minérales à Vittel et Contrexéville et ajoutent leurs valeurs aux ressources locales par leur réputation internationale



Voeux

La forêt ne bruit plus sous son manteau de neige !
Elle attend en silence un signal dans les cieux,
L'annonce d'une fête halant ce bien précieux,
Le bonheur qui se joint aux pas de son cortège.

La joie est comme un chant, ouvrant son florilège.
Elle met dans les yeux un éclat délicieux
Chez l'enfant découvrant sur un sapin gracieux
Guirlandes et rubans, magie et sortilège.

Le froid fait d'un frisson, une cristallerie
Où l'allée au jardin lisse sa galerie
Pour trois petits lutins coiffés d'un chef d'argent.

La vieille terre dort en serrant sa pelisse.
Elle rêve qu'au Nord, une étoile se glisse
En répandant son or pour tous les braves gens.

Serge Laurent

Alors, bonne fête à tous
et soyez heureux

J'AI MON MOT À DIRE ...



Souhais et vœux
Closent l'année
Et la nouvelle étant bien née,
Fait cet aveu "Soyez heureux !"

